2.

DESCRIPTION

D'UN VOYAGE

FAIT A SAINT PETERSBOURG

Par Mr DESCHISAUX.

f. Ligij Paris. Barnabitarum



A PARIS,

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST, Place de Cambray.

M. DCC. XXVIII.

AVEC PERMISSION.





VOYAGE DE MOSCOVIE,

PRESENTÉ

A Monsieur HERAULT,

Chevalier Seigneur de Fontaine-l'Abbé, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Conseiller d'Honneur en son Grand Conseil, Maistre des Requestes ordinaire de son Hôtel, & Lieutenant General de Police de la Ville, Prevosté & Vicomté de Paris.

Par le Sieur DESCHISAUX, Docteur en Medecine.



ONSIEUR,

J'AY eu l'honneur d'être un des Substituts de Monsieur le Comte de Morville lorsqu'il étoit Procureur General au Grand Conseil; j'ay pareillement eû celui d'être un des vôtres lorsque vous occupiez cette même Place; j'ay cru ne pouvoir mieux vous marquer ma vive reconnoissance des bontez particulieres dont vous m'avez comblé, qu'en vous offrant ce qui est en mon pouvoir, je veux dire mes Ouvrages; la maniere gratieuse dont vous avez reçû une de mes Theses de Medecine, me fait esperer que vous accepterez ce Memoire avec le même accueil; je vous supplie, MONSIEUR, de ne le considerer que comme un essai d'un plus

grand Travail dont on pourroit me croire capable, si j'étois aidé.

Je suis parti de Paris le 20 Juillet 1726. Les Villes de notre route ont été, Senlis, Peronne, Cambray; Valenciennes étoit la derniere Ville Françoise; il y avoit des ordres extraordinaires pour empêcher qu'on ne transportât hors du Royaume des Espéces decriées ou étrangeres, même de celles qui ont cours, en plus grande quantité que cinquante livres chaque Voyageur; heureusement notre Compagnie avoit changé ses Especes étrangeres; quoique nous eussions chacun une plus grande somme que celle de cinquante livres, cependant on ne nous inquieta point, eu égard à la longueur de notre voyage dont nos Passeports faisoient foy; dans le Pays de Flandres, par droit de represailles les mêmes Ordonnances étoient executées, quoiqu'avec moins de rigueur.

Mons, ville de Guerre, est la premiere du Brabant Imperial, ensuite Bruxelles; je ne m'apperçus pas que je n'étois plus en France, tant par rapport à notre Langue, qui est communément parlée en cette Ville, que par rapport à la bonne maniere de s'habiller, & à la galanterie de cette Cour.

C'étoit un Samedy que nous allâmes au Cours dans un Carosse de Louage, il y avoit des Machines ou Pompes distribuées à deux ou trois distances: par le moyen des pompes on remplissoit des tonneaux, qui étant posés sur des charettes, se vuidoient à mesure que les charettes avançoient; ainsi la poussiere étoit abbattuë pour la commodité de la promenade; ce qui étoit le plus gênant, il falloit saluer les personnes des carosses que l'on rencontroit, quoique l'on eût passé plusieurs fois les uns devant les autres; le Cours est planté sur le bord du Canal qui conduit à Anvers, il forme des avenuës, en se contournant, d'une grande longueur & larges, en sorte que cinq ou six Carosses peuvent y passer de front.

Nous vîmes dîner l'Archiduchesse Gouvernante des Pays-Bas; la maniere dont on sert sa Table est semblable à celle qui est en usage à la Cour de France; (il faut remarquer que dans les Cours de l'Europe dans lesquelles on est amateur du bon goût, on prend ordinairement la nôtre pour modele;) huit Officiers apportent les plats dans l'antichambre, & les presentent à la porte de la Salle dans laquelle la table est dressée, aux Dames Servantes, lesquelles les remettent à la Grande Maîtresse, qui les sert devant Son Altesse;

l'on n'introduit les personnes du moyen Rang qui desirent voir dîner cette Princesse, qu'après qu'elle a eu bû pour la premiere fois ; comme elle mange beaucoup & qu'elle boit peu, il faut attendre long temps.

L'Archiduchesse est âgée d'environ 45 ans, elle est puissante de corps, elle a de grands traits, son air aisé & affable donne une bonne idée de sa maniere de gouverner ; elle s'est fait construire dans son Parc un lieu dans lequel elle tire de l'Arquebuse ; elle chasse ; les jardins du Château ressemblent aux champêtres de ceux du Palais du Luxembourg à Paris ; l'on y tient une troupe de biches.

Nous loüâmes un carosse à quatre pour nous mener à Anvers avec notre équipage ; nous dinâmes à Malines, nous arrivâmes avant la nuit à Anvers, nous y sejournâmes le lendemain pour attendre que la Barque de Rotterdam partît ; l'on peut aussi faire le chemin de Bruxelles à Anvers sur le Canal, à meilleur marché.

Anvers étoit l'Amsterdam de l'Univers, avant que les Hollandois se fussent retirés de la domination des Espagnols ; l'on n'a pas de peine à le croire à voir la magnificence de son Eglise Cathedrale, dont quelques Chapelles sont entierement incrûstées de marbre ; son Hôtel-de-Ville & la Place principalle donnent une haute idée de la puissance de ses anciens Habitans : j'admirois la largeur & l'ouverture de ses Ruës ; en comparant ce que les Histoires nous apprennent qu'elle étoit autrefois, avec son état present, je faisois de serieuses reflexions sur la vicissitude & le peu de durée dans le même état de ce qui est sur la Terre.

Nous passâmes sur la Barque d'Anvers à la vuë de Ville Hollandoise, qui est située sur le bord d'une Riviere assez mediocre ; nous arrivâmes à Rotterdam, Ville celebre par son Commerce ; nous voyageâmes par les Canaux, sur lesquels nous étions tirés par les chevaux ; nous nous arrêtâmes à Delf, de-là à Harlem, d'Harlem à Amsterdam, je passai à Leyden, j'en rapporterai les particularités suivantes.

Leyden est une Ville dans laquelle l'on se donne aux Manufactures, il y a beaucoup de Fabricans François, l'Université de cette Ville est la plus celebre de la Hollande, & dans laquelle il y a un plus grand concours d'Etudians, qui y sont attirés par la reputation des habiles Hommes qui y professent, entre autres du celebre M. Boerhaave Professeur en Botanique & en Chimie ; les Etudians Anglois passent à

Leyden dans le tems qu'il donne ses Leçons, ils retournent chez eux lorsqu'elles sont finies : il y a à Leyden un Jardin dans lequel on cultive les Plantes Medecinales, entr'autres les Arbres qui portent les Tulipes, le Camphre, le Benjoin, le Gingembre, le Zedoaire ; M. Boërhaave a un Jardin hors de la Ville dans lequel il a fait une plantation d'Arbres, il n'épargne aucune dépense ni aucun soin pour en avoir de toutes les especes.

Il y a dans Leyden une Bibliotheque dépendante de l'Université, une Salle pour les Squelettes ; entre autres Ouvrages d'Anatomie l'on y voit deux Momies entieres, deux Deserteurs de la Garde Bleuë (c'est le Regiment des Gardes des Etats ;) leur peau, & celle d'une Egyptienne sont colées sur des fantômes ou figures de paille, en sorte qu'ils paroissent vivans : l'on y montre un Squelette de balaine plus petit que celui qui est sur le pré de la Place de l'Amirauté à Petersbourg.

Toutes ces Villes, aussi-bien que celles du Brabant Imperial, sont peu distantes les unes des autres ; l'on voyage en Hollande par les Canaux ; sur les bords des deux côtes l'on voit plusieurs Jardins & Maisons de Plaisance, d'autant plus agreables qu'elles sont dans les eaux, auxquelles on donne tous les mouvemens & les differentes figures dont elles sont capables pour les delices & l'ornement.

En Hollande on arrose les fenêtres au-dehors & au dedans de la maison avec des jets d'eau élevés par les pompes ; j'étois charmé de la propreté des Hollandoises sur leur personne & dans leur maison, elles portent du plus fin linge, & souvent renouvellé. La boisson ordinaire est la biere ; quoique la vigne n'y soit point cultivée, le vin y est d'un prix fort peu different de celui de quelques villes de France, sur-tout à Rotterdam ; il s'y consomme une prodigieuse quantité de lait, de beure & de fromage ; (le sol de Hollande vaut un sol & demi de France,) la tasse de Thé & celle de Caffé n'y coûtent qu'un sol de Hollande, le Chocolat trois ou quatre sols ; le Thé & le Caffé sont la boisson de delice du plus commun Peuple.

Le Terrain du Pays Hollandois est plus bas que la Mer ; si les Digues se rompoient, la Campagne seroit inondée ; les Villes sont garenties de l'inondation par les Remparts qui les couvrent, lesquels sont percés en plusieurs endroits ; ce sont ces ouvertures que l'on appelle des Ecluses ; par ces Ecluses

l'eau sur-abondante se vuide dans les Prairies ; l'on n'évitera jamais les inondations à Saint-Petersbourg & à Cronstat, qu'il n'y ait des Digues pareilles & des Ecluses, ce qui demande un grand travail de mains d'hommes ; en Hollande pour l'entretien de ces Digues on employe chaque année de grandes sommes d'argent ; les gens de pied sont obligés de payer un sol aux Barrieres, qui se trouvent frequemment sur les chemins.

Nous avons sejourné deux jours à Amsterdam, il se vend un Livre in 12. de ce qui y est à remarquer ; ce qui me parut plus vivement surprendre le coup d'œil, est la face superbe du principal Canal, qui aboutit d'un côté au milieu du Port, & de l'autre côté à la Place de l'Hôtel de Ville.

Au milieu des principales Ruës de cette fameuse Cité, ainsi que de celles qui se sont trouvées sur notre route, & de presque toute la Hollande, sont des Canaux : l'on peut marcher sûrement sur les Quays qui sont des deux côtés en toutes les Saisons, & quelque orage qu'il ait fait, parce que le pavé a sa pente vers le Canal ; l'on y marche aussi à l'ombre des arbres qui sont plantés, ce sont des Tilleuls à larges feüilles, que l'on appelle à Paris Tilleuls de Hollande ; ils sont ordonnés en allées, quelque-fois à deux rangs ; dans le milieu d'une Ville très-frequentée l'on y jouït du frais & des delices les plus riants de l'Eté, ainsi que dans un bois très épais ; les eaux procurent beaucoup de commodités pour le service des maisons, le Commerce n'en reçoit pas moins d'avantage par la facilité & le peu de coût du transport des Marchandises & des Voyages qui se font sur les Canaux : en Hollande les gens de pied courent sur la glace avec des patins.

Le Port d'Amsterdam est occupé d'un millier de Vaisseaux, dans lesquels les Patrons habitent avec leurs ménages, ce qui compose une autre Amsterdam sur Mer.

L'Hôtel de Ville d'Amsterdam n'a point son semblable dans l'Europe en magnificence ; sa figure est quarrée, elle est située dans une grande Place, les murs de sa grande Salle sont revêtus interieurement d'un beau marbre blanc, le pavé est aussi de même matiere ; sur le pavé est la figure d'un planisphere terrestre, ou d'un terrestre & d'un celeste ; aux quatre coins sont quatre Tableaux, representans les quatre Evangelistes, autant que la memoire me peut fournir, desquels le travail répond à la magnificence de l'édifice dans lequel ils sont posés.

Nous montâmes sur le haut de l'Hôtel de Ville, nous consi-

decâmes avec facilité l'étenduë de la Ville & de ses environs, sur une gallerie qui regne autour de l'Horloge qui est au-dessus de la principale entrée de cette superbe Maison. Le mélange des Arbres, des Vaisseaux & des Maisons fait un spectacle fort diversifié, aussi bien que l'entrelassement, en tant de manieres differentes, des eaux avec les terres.

La Bourse d'Amsterdam consiste dans un Bâtiment quarré, sous les aîles duquel regnent des galleries, dans lesquelles l'on se promene à couvert ; aux pilliers qui servent de pillastres à cette gallerie sur la cour, sont inscrits les noms des Nations, ils servent de rendez-vous à celles d'une même Langue ; quelque spacieuse que soit la Bourse, elle ne l'est pas assez pour contenir commodément un nombre prodigieux de Commerçans de tous les Pays, qui s'y rendent tous les jours à midy, pour parler de leurs affaires.

Les Maisons des Indes sont aussi d'une grande hauteur & apparence, on diroit que toutes les parties du Monde habitable y ont envoyé leurs richesses, pour en faire le Magazin de l'Univers de ce qu'il y a de plus precieux. Le Jardin de Medecine n'est pas la cinquiéme partie du Jardin Royal des Plantes de Paris, si on considere l'étenduë ; les serres sont beaucoup plus en nombre & très-fournies de Plantes grasses, & les plus rares des quatre parties de la Terre, telles que sont les Aloës, les Opuntia, les Cereus, les Ficoïdes, les Ananas, les Palmiers, & les autres ; ces Plantes sont conservées par le moyen d'un degré de chaleur égal à celui dont elles joüissent dans leur Pays natal ; Mrs. Ruisc & Comelin en sont les possesseurs.

Il n'est pas croyable de la maniere qu'on parle de la Hollande à Paris, qu'il y eût un si grand nombre, & de si bons Catholiques ; il y a plusieurs Maisons dans lesquelles les Catholiques s'assemblent publiquement, le Service Divin s'y fait avec la même liberté qu'en France ; les Prêtres hors de l'Eglise sont vêtus en Laïques.

A Amsterdam les Juifs ont deux Sinagogues, une pour ceux de la Langue Portugaise, & une autre pour ceux de la Langue Polonoise ou Allemande ; les Refugiez François y ont deux Temples ; le Dôme des Lutheriens est regulier, la Chaire du Predicateur est située au milieu, il a la forme de l'Amphitheâtre de S Côme, il le surpasse en solidité, en grandeur & en ornements d'Architecture ; les Armeniens, les Anabaptistes, peut-être quelques autres Sectes de Reformez ont leurs Assemblées dans des Eglises particulieres.

Nous nous embarquâmes à Amsterdam, il coûta un ducat à chaque personne pour aller à Altena, ville Danoise joignant celle d'Hambourg; (un Ducat vaut environ 10 liv.) La precipitation avec laquelle nous nous étions embarqués ne nous avoit pas permis de faire provision de ce qui pouvoit nous être le plus utile; quelque fois nous navigions en pleine Mer, d'autre fois entre les Terres & les Isles (ce qu'on appelle les Wattes,) nous apprehendions beaucoup le passage des Wattes dans la Mer, & reciproquement. Les agitations d'eau causées par la frequence des Rochers (ce que l'on appelle Brulants,) donnoient beaucoup d'agitation à notre Vaisseau dans le calme, & à nous d'allarme.

Notre Compagnie ne fit liaison avec aucun des Passagers; nous n'eûmes pas à essuyer les fâcheux contrastes qui naissent ordinairement de la societé de personnes de differente humeur, caractere & état, qui font liaison sans se connoître; il est nuisible dans les voyages de se donner à connoître par une trop familiere conversation, ce qui arrive cependant assez ordinairement, ou pour éviter l'ennui, ou pour satisfaire sa curiosité.

Dans notre second passage de Lubeck à Petersbourg nous eûmes beaucoup de disgraces à essuyer de la part de gens, qui n'ayant pas été élevés dans la politesse, étoient fatigués des ennuis & des souffrances du voyage.

Nous jettâmes l'ancre près une petite Isle, dans laquelle notre Chipre, (c'est le Patron du Navire) avoit sa femme, il descendit à terre; cette Isle est couverte d'un gazon que l'on coupe par pieces quarrées, & que l'on fait secher; c'est de cette matiere dont on use au lieu de bois; on s'en chauffe en quelques lieux de Flandres, où l'on trouve une terre propre à cet usage; c'est un mineral ou une terre bitumineuse; l'on en trouve aussi à quatre lieuës de Calais, où il y en a de deux sortes, une superficielle qui ne conserve pas beaucoup de chaleur, elle est pour l'usage des Pauvres, & une plus profonde qui a plus de chaleur; le feu de cette matiere n'est pas si ardent que celui du charbon de terre, il ne s'éteint pas en si peu de tems; je trouvai dans cette Isle beaucoup de Pyrole & de Chiendent Maritime à épis de seigle.

Nous sejournâmes deux jours à Altena, il n'y a point d'Eglise pour les Catholiques à Hambourg, elle est à Altena, qui en est distante d'une portée de canon; la ville de Hambourg est fortifiée, celle d'Altena ne l'est point; ces deux Villes

communiquent par une avenuë d'arbres, qui donne beaucoup d'agrément à leurs Habitans, lesquels ont une grande frequentation.

Altena ou Hambourg est distant de Lubeck de neuf milles d'Allemagne, qui font environ quinze lieuës de France; nous prîmes pour faire ce chemin deux chariots, nous étions en compagnie de deux Matelots assez bien étoffez, qui venoient des Indes Orientales; un des chariots servit au transport de nos hardes, l'autre pour nous; nous employâmes deux jours à faire ce chemin, qui est fort inégal, l'on y trouve beaucoup d'eau.

Les ragoûts Allemands étoient insupportables à notre Compagnie, le defaut de connoissance de la Langue du Pays & de l'argent nous étoit très-embarassant; nous avions été recommandés à un honnête Marchand François établi à Lubeck depuis trente ans, il étoit de la Religion Pretenduë Reformée; pour sa probité, M. Poussain Envoyé de France au Cercle de la Basse Saxe, lui avoit donné des Lettres de Consul de la Nation Françoise à Lubeck; il étoit aussi ancien Marguillier de son Eglise, il nous logea chez lui, il nous donna sa table à un prix raisonnable; pour reconnoître en quelque façon les services qu'il nous a rendus, je le ferai connoître par son nom, il se nomme Mr *Pomeau*.

Pendant notre sejour à Lubeck on fit l'enterrement de l'Evêque de cette Ville, il étoit de Religion Lutherienne; c'est un Prince de la Maison d'Holstein, il n'a que la Jurisdiction Episcopale de la ville de Lubeck, sa Souveraineté est d'un Canton éloigné de quelques lieuës de la Ville, on l'appelle *Duc*; il n'y avoit pas une grande pompe, il l'avoit ordonné ainsi, le corps étoit porté sur un char attellé de six chevaux, couverts de housses noires, traînantes jusqu'à terre, ainsi que les chevaux des Officiers de la Maison qui accompagnoient le Corps; il y avoit un Détachement des Soldats de la Garde de la Ville, qui étoient rangés en haye dans la Cour de l'Eglise; le Corps fut ôté du Char par les quatre Barons de la Ville, il fut porté derriere l'Autel de l'Eglise. (Dans les Temples des Lutheriens & des Calvinistes il n'y a qu'un Autel.) Il fut placé dans une Chapelle, sur une Estrade élevée de trois ou quatre degrez; son Cercueil étoit couvert d'un Drap Mortuaire orné de ses Armoiries, son cœur étoit enchâssé dans une boëte faite exprès, & posé à la tête du Cercueil; le fils de ce Prelat & son Successeur à la Souveraineté

rainteté & à l'Episcopat, est presentement à la Cour d'Holstein à Petersbourg; la Duchesse sa veuve demeure avec le reste de sa famille dans son Château.

Il y a à Lubeck deux Reservoirs pour les Fontaines de la Ville, l'eau y est élevée par des pompes qui sont mises en mouvement par des rouës à dents; ces rouës, par des aîles ou manivelles, auxquelles un ruisseau, ou un bras de la Riviere servent de premier mobile.

Lubeck est une Ville Anseatique qui est gouvernée par ses Magistrats; elle est bornée d'un côté par la Riviere de Trave, de l'autre côté par un Marais qui en rend l'accès très-difficile; cette Ville donne à l'Empire quatre cens Soldats pour son contingent, ou un équivalent pour en entretenir un pareil nombre. Je n'ai vû en aucun endroit des Boutiques aussi hautes & spacieuses, elles ressemblent à des Eglises, elles servent de Magasin; à Hambourg elles sont de la même construction. Il y a à Lubeck deux Cabinets de Curieux, sçavoir, celui du Docteur *Hannequin*, & celui du Pasteur *Mel*, c'est un Ministre Lutherien; ce dernier Cabinet est composé de curiosités de l'Histoire Naturelle, & de l'Art; les principales que ce Ministre a ramassées avec plus de soin, sont les Pierres figurées, particulierement celles qui se trouvent dans le Territoire de Lubeck, desquelles il a fait imprimer un Livre, avec figures, il les compare aux coquilles, & leur donne les mêmes noms. A Lubeck j'y ai trouvé cet Aloës aquatique qui croît auprès de Petersbourg. (Consultez l'Histoire de Lyon, page 1061, sur le *Stratiotes aquaticus.*)

A Lubeck je vis donner le fouët à un homme, j'étois placé à une des fenêtres de l'Hôtel-de Ville. Le Patient fut conduit de la Prison devant un Bureau de la Place, dans lequel étoient Mrs les Juges; il y fit amende honorable, il fut conduit au lieu de la fustigation par le Bourreau, qui marchoit devant lui; il faut remarquer que l'Executeur étoit sorti par la fenêtre du Bureau. Le Patient traversa la Place au milieu d'une grande multitude de Peuple, accompagné de trois ou quatre Geoliers; lorsqu'il fut arrivé au lieu où il devoit souffrir la peine qu'il avoit meritée, il fut attaché en forme de Croix de saint André par les pieds & les mains élevées à une colonne de pierre posée sur un piedestal de même matiere; l'Executeur tenoit d'une main un ballet d'un petit volume & long, il avoit l'autre main derriere le dos, en cette posture il donna d'une maniere dégagée au Patient

une quarantaine de coups, lesquels étoient d'autant plus violemment appliqués, qu'ils étoient comptés ; il fut changé trois ou quatre fois de ballets, qui étoient administrés au Ministre de la Justice par un Valet ; après l'execution le Patient fut conduit en Prison. Cette peine s'exerce dans cette Ville, aussi bien qu'en Hollande, plus rigoureusement qu'en France, & moins qu'en Russie, où au lieu de ballets, l'instrument du foüet est un Cuir épais, long, étroit, attaché au bout d'un bâton court. Le Patient est attaché par les deux mains sur l'épaule du premier Mousique, (c'est le nom des Paysans,) qui se trouve sur la Place, ses deux pieds sont liés à une corde qui passe entre les jambes du Mousique ; En cette situation l'Executeur tenant son foüet à deux mains, fait un saut à pieds joints à chaque coup qu'il applique sur le dos nud du Criminel. En Russie l'on pend aussi par les côtes avec un crochet de fer, & l'on enterre vives les femmes, principalement celles qui ont preparé du poison à leur mary ; *Nota*, qu'on leur laisse la tête hors de la terre, & si elles viveut un tems limité en cet état, elles ont la vie sauve.

Il est necessaire d'en user ainsi envers ce Peuple, qui ne joüissant pas, par les Loix du Pays, d'une aussi grande liberté que nous, doit être traité plus durement, pour être réduit au joug necessaire pour conserver le bon ordre dans un Etat.

Pendant mon sejour à Lubeck, je vis le Feu d'Artifice qui se tire chaque année aux dépens des Chevaliers de l'Arquebuse ; l'artifice étoit bien fourni, mais il fut tiré longuement : il y a aussi une joute de Canons, & un Prix destiné pour celui qui approche le plus près du noir du Cartouche posé à cet effet.

Après un sejour de trois semaines à Lubeck, nous en partîmes sur un Chariot qui nous conduisit à Travemonde ; cette Ville dépend de Lubeck, elle est ainsi appellée de la *Trave* Riviere, qui après avoir arrosé les murs de la ville de Lubeck, se jette dans la Mer en cet endroit ; elle en est distante de deux milles d'Allemagne, c'est à dire, d'environ trois lieuës ; nous avions embarqué nos hardes & provisions sur le Vaisseau. L'on trouve sur le bord de la Mer dans le sable une plante fort épineuse, qui ressemble à la Soude, plante dont on fait le Verre & le Savon. 1

1 Vide *Kali spinosum foliis crassioribus & brevioribus institutionum rei herbariæ, Tragum Mattheoli*, page 1035.

Alsine Littoralis Portulacæ folio, *Caspari Bohini in pinace*, est commune sur les bords de la Mer qui se sont trouvés sur notre route. Nous sejournâmes deux jours à Travemonde, nous nous embarquâmes sur le Vaisseau qui nous a transportés jusqu'à Cronstat.

Le Navire dans lequel nous étions s'appelloit l'Arche de Noé; il étoit bien nommé par l'assemblage des differentes personnes qui y étoient embarquées; il est difficile d'exprimer le desordre & le tumulte de la premiere journée, qui commença aussi-tôt que ceux qui étoient venus faire la conduite de leurs amis les eurent quittés; avant cette separation & pendant le jour à Travemonde, la joye & le soin de se divertir étoient la seule occupation, la dispute & les querelles prirent la place, causées par le vin & la brutalité de quelque Passager pour les femmes, dont nous avions bonne provision; c'est une marchandise bien difficile à conduire dans les grands voyages. Notre navigation de Lubeck à Petersbourg a été d'un mois, la premiere terre que nous avons vûe est l'Isle de Bornholm: c'est à cette Isle que les Vaisseaux qui naviguent dans la Mer Baltique se reconnoissent; nous avons passé à la hauteur des Isles d'Oëland, de Gothland & de Dagho, nous avons moüillé à la Rade de Revel, nous y avons demeuré treize jours, nous primes un Pilote Cottier: moyennant dix Ducats, il gouverne le Vaisseau de Revel à Cronstat.

Les Flottes Angloise & Danoise, composées d'une quarantaine de Vaisseaux, étoient moüillées sous les Isles de ... à la vuë de Revel, ce qui obligeoit les Russes d'avoir sept à huit mille hommes campés sur les glacis de la Ville & sur les remparts du Port, qui étoient garnis, du côté qui regarde la Mer, d'une prodigieuse quantité d'Artillerie; la Fregate Garde du Port, s'étoit retirée plus près de l'entrée.

En payant on fournissoit des vivres à l'équipage de la Flotte, dont les Officiers avoient la permission de descendre dans la Ville, accompagnés d'un bas Officier de la Garnison; j'étois surpris du bas prix de la viande qui ne coûtoit qu'un sol & demi de Russie la livre, nonobstant la quantité des bouches extraordinaires de la Flotte & de la Garnison; le sol ou copec de Russie a à peu près la valeur du nôtre; cent copecs font le Rouble, dont deux vallent un Ducat Hollandois; la livre de Russie n'est que de quatorze onces.

Il croît autour de Revel de l'Absinthe, dont on fait un

Vin propre pour fortifier la poitrine, quelques uns sont en usage d'en boire un verre le matin dans ces Pays Septentrionaux; j'ay aussi trouvé de l'Armoise, Plante employée dans les maladies des Femmes. J'ay rendu visite à Mr . . . Medecin Apotiquaire, (il n'est pas extraordinaire parmi les Allemands qu'un seul sujet réunisse ces deux Professions en sa personne,) c'est un très bon Praticien; il a un Jardin dans lequel il cultive plusieurs Plantes Medecinales

Auprès de Revel est le Château de Catherine-Dal, bâti par le feu Czar, il est situé sur le bord de la Mer, au dessous d'un Côteau, les Cascades naturelles qui en saillissent, & sa gracieuse situation, sont ses principaux avantages; ce qui rend ce Château plus recommandable, c'est de porter le nom de l'Auguste Catherine Reine des Moscovites, à qui il appartient.

L'Isle d'Hogland est à moitié chemin de Revel à Cronstat, le calme nous arrêta devant cette Isle pendant un jour; deux Vaisseaux de Guerre Russes y étoient ancrés pour garder le passage, les Chaloupes de ces Vaisseaux vinrent à notre Bord pour nous reconnoître; d'Hogland à Cronstat les vents étant contraires, nous fûmes obligés d'entrer dans une Rade foraine sur les côtes de Finlande; il y avoit à l'ancre un petit Vaisseau Russien, Garde-Côte, qui nous envoya pareillement reconnoître.

Enfin à la faveur d'un bon vent nous sommes arrivés à Cronstat; l'on a trouvé extraordinaire que nous ayons employé un mois dans le passage de Lubeck à Cronstat; l'on a beaucoup apprehendé pour nous, a cause de la violence des vents pendant que nous étions sur Mer; la nuit qui preceda le jour pendant lequel nous étions à la vuë d'Hogland, la mauvaise humeur de nos gens de Mer, & la quête que notre Chypre fit faire, nous donnerent à soupçonner d'avoir passé dans quelque mauvais endroit. Ce n'est pas un bon signe sur Mer lorsque l'on prie Dieu, & que l'on est plus sage qu'à l'ordinaire.

Le plaisir que nous eûmes de toucher au terme de notre voyage, ne nous fit presque pas faire attention à un malheur qui pouvoit nous faire perir au Port; notre Navire heurta contre le piloti de l'entrée, nos voiles étoient baissées, le vent & la Mer portoient avec violence de ce côté, la Flotte Moscovite étoit en rade entre l'entrée du Port & le Fort, qui sert de défenses à cette entrée; & plus au large, sous le canon des parapets du Port.

Pour mettre fin à mon voyage je passai de Cronstat à Petersbourg dans le Bouïre de Mr le Premier Medecin, qui avoit été prêté à Mr le Professeur de Lisle, qui étoit venu au devant de Madame son épouse, laquelle avoit été de notre voyage.

Le passage de Cronstat à Petersbourg est d'environ neuf lieues Françoises, les gros Vaisseaux n'y peuvent point passer avec leurs charges, l'on y conduit les Navires de Guerre après qu'ils ont été construits dans l'Amirauté de Petersbourg, par le moyen des Chameaux, c'est le nom que l'on donne à des Machines dont je ne sçais pas la construction; les moyens Vaisseaux qui font ce passage y employent quelquefois beaucoup de tems, ils sont obligés de prendre des Pilottes du lieu qui obsérvent les vents, & sondent frequemment pour éviter les bancs, qui varient suivant qu'ils sont portés par les vents

Nous arrivâmes à Petersbourg le soir, nous fûmes obligés de mettre pied à terre à l'entrée de l'Isle de Wasiloftrof, notre Bouïre n'ayant pû nous conduire jusqu'au logis de Mr de Lisle où nous devions débarquer, à cause du contour du bord de la Riviere, qui nous fit discontinuer d'avoir le vent favorable

C'est l'usage, aussi tôt que les Vaisseaux paroissent à la vuë de Cronstat, ils sont visités par les Officiers de la Fregate de Garde, de laquelle on envoye un Soldat ou deux sur leur Bord, pour y rester jusqu'à la verification de leur charge, il n'est pas permis d'emporter du Navire Coffres ni Hardes avant la visite, à Petersbourg; comme cette visite retarde ordinairement beaucoup, cette longueur est très incommode pour les honnêtes gens, & donne occasion à beaucoup de fraudes, qui n'arriveroient pas si on faisoit la visite à Cronstat, aussi tôt que les Navires paroissent.

Lorsque j'eus retiré mes Hardes & que je fus en état, je me suis acquitté des visites qui étoient dûës à M. l'Archiatre, à Mr le Premier Medecin, & à Mr Soumacher Bibliothequaire; je me fis aussi donner la Liste de Mrs. les Professeurs de l'Academie, je les ay visités en particulier; ces Messieurs m'ont fait l'honneur de me faire seoir parmi eux dans leur Assemblée.

J'ay exposé à Mrs. les Chefs de l'Academie le sujet de mon retour en Russie; j'ay demandé, 1°. D'être employé aux gages de trois cens Roubles, ainsi que je l'avois été cy-devant.

2°. Qu'au cas que ma demande ne fut point agréée, il me soit donné une gratification pour voyager dans les Provinces de Russie, & y travailler à la perfection de la Botanique, suivant le Plan que j'avois donné dans mon Memoire imprimé, conformément au Brevet de Prorogation de Permission du Roy, qui m'avoit été accordé par Mr le Comte de Morville, sur le Certificat de Mr le Premier Medecin, pour faire le voyage de Russie & de Perse pendant cinq ans, & y acquerir la connoissance parfaite des Plantes, ledit Brevet du 20 Decembre 1725, dont la teneur sera à la fin de ce Memoire.

Mr le Professeur de Lisle a bien voulu se charger de sçavoir la Réponse promte & positive de ces Mrs. Elle a été telle: A l'égard du premier chef, que la place de Botaniste dans l'Academie étoit occupée par Mr Buxbau, qui devoit dans peu de tems revenir de son voyage de Turquie & Perse; A l'égard du deuxiéme article de ma demande, Que l'on n'étoit pas dans l'intention de donner des gratifications pour faire des voyages en Russie; que je pouvois les entreprendre à mes dépens, qu'à cette fin on me donneroit des Lettres de Recommandation.

Dans une visite que je rendis à Mr Soumacher, il me dit qu'il avoit ordre de Mr le Premier Medecin de me donner un present de cinquante Roubles, qu'il remettroit cette somme à Mr de Lisle aussi tôt qu'il l'auroit changée en Ducats. Elle m'a été remise par Mr de Lisle.

J'ay eu l'honneur d'écrire à Mr le Premier Medecin, pour le remercier du present qu'il m'avoit fait accorder, & que je n'avois point merité; je lui ai marqué que quoique je ne pretendisse point entrer en retribution; cependant je n'attendrois pas les occasions de lui témoigner ma reconnoissance; que jusqu'à ce qu'il me fasse connoître les moyens particuliers d'y satisfaire, je ferois mes efforts pour être utile, éloigné, puisque ma destinée ne m'avoit pas permis de mettre à execution le Projet pour la Botanique, que j'avois proposé.

Le Samedy 6 Novembre, vieux stile, qui répond au 17 du même mois, selon notre maniere de compter, (les Moscovites & les Anglois suivent l'ancien Calendrier, ils comptent onze jours plutôt que nous,) je partis de Petersboug où j'avois fait un sejour de cinq semaines, dans le Boaire ou Batteau de Passage, à dix heures du matin; on est averti du départ par une Cloche, ainsi qu'en Hollande; le prix du

passage de Petersbourg à Cronstat est de douze sols du Pays; j'arrivai à Cronstat à deux heures après midy par un bon vent; le lendemain Dimanche, je fis enregistrer mon Passeport, il me coûta environ un Ducat & demi; j'avois payé à Petersbourg un Rouble & trois quarts de Rouble pour l'obtention dudit Passeport à la Chancellerie, l'Enregistrement à l'Amirauté, & à la Police; Mr Soumacher avoit bien voulu me le faire obtenir sans démarches de mon côté. En Russie l'on a peut être raison d'exiger beaucoup de formalités, de tems & d'argent pour la delivrance des Passeports, soit à cause que c'est un Pays de nouvelle conquête, ou par rapport au voisinage des Suedois, soit enfin pour quelqu'autre raison que je ne puis penetrer; je ne croirai pas user d'une plus grande liberté qu'un Auteur n'a droit de s'en attribuer, lorsque je dirai que les inconveniens de cette trop grande exactitude l'emportent sur les avantages qu'elle procure en nuisant à la liberté, sans laquelle il est impossible de rendre le Pays & les Gens commerçables.

Je convins à douze Ducats avec le Capitaine Blaxton Anglois pour mon passage de Cronstat à Londres, le Vaisseau sur lequel je m'embarquai porteroit trente pieces de canons, il y avoit dix neuf hommes d'équipage; aucun ne parloit François, à l'exception d'un seul Matelot. Notre Capitaine étant revenu de la Fregate de Garde, au Commandant de laquelle il avoit donné le Connoissement de son Vaisseau, fit lever l'ancre le soir par un vent d'Est, notre charge consistoit en Chanvre. Avant de sortir de la Moscovie, j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous faire un exact detail de tout ce que j'y ay remarqué qui merite votre curiosité; je commencerai la description de Petersbourg par l'Eloge de l'Illustre Heroïne qui y tient sa Cour.

Cette Princesse au commencement de son Regne a rendu au deffunt Czar les suprêmes devoirs, ainsi que sa reconnoissance l'exigeoit, & avec la pompe qui étoit dûë à la memoire d'un si grand Monarque. Pendant l'espace d'environ six semaines que son corps fut exposé, elle ne manquoit chaque jour de visiter, avec sa famille, le tombeau de son Epoux, elle y pleuroit abondamment au souvenir de ce qu'elle lui devoit. Elle se fit une Loy de conduire à leur fin les projets & établissemens pour la perfection de son Peuple, qui avoient été commencés par son illustre Bienfaiteur; ou pour mieux parler, qu'elle avoit ordonnés elle-même.

Tous sçavent le grand empire que la douceur de son esprit lui avoit acquis auprès du Prince; que par elle seule l'on adoucissoit la rigueur de ses Arrests; les Sujets Russiens ainsi preparés, n ont pas eu beaucoup de peine à la recevoir pour leur Reine, & à cooperer à la réussite de ses desseins. Ce seroit ici le lieu de decrire quelque action de la vie du défunt Czar; cette matiere a été traitée excellemment par un habile Homme, & le plus habile dans l'art de parler François, (Mr de Fontenelle.)

A Petersbourg il y a Exercice public de quatre Religions, la Religion Grecque Schismatique, qui est celle du Pays; la Lutherienne, qui est celle des Suedois, auxquels le Terrain où est presentement Petersbourg, appartenoit; la Religion P. R; & la Catholique Romaine.

Les Voitures ordinaires de Petersbourg sont, pendant l'Eté, les Carosses & Chaises, les Chaloupes sur les Rivieres & les Canaux; & pendant l'Hiver les Traîneaux, par le moyen desquels l'on parcourt sur la neige une vaste étenduë de païs en très-peu de tems; les chevaux du Pays sont petits, ils sont fort propres aux grands voyages, ils n'ont point d'autres Ecuries le plus souvent que la glace, sur laquelle ils passent la nuit; dans le Nord de la Russie, qui est le Pays des Lapons & des Samoyedes, au lieu de Chevaux ce sont des Renes qui sont attelées aux Traîneaux.

Les Bois les plus communs autour de Petersbourg sont les Pins, les Sapins, les Bouleaux, les Sorbiers sauvages; chaque Chambre a son Poële; quelques Etrangers outre le Poële se sont fait construire des Cheminées, dans lesquelles ils mettent le bois suivant sa hauteur; les Maisons du Commun sont de Bois, celles des plus distingués sont de Brique; les Russes manient la hache avec beaucoup de dexterité. Voicy la description de l'innondation arrivée à Petersbourg pendant mon sejour.

Le premier Novembre, vieux stile, par un tems clair, le vent Sud-Oüest étant très-impetueux, donnâ lieu à un débordement de la Riviere, plus grand que celui de 1721 en pareil mois, l'eau gagna les salles basses, je fus obligé de me refugier dans le grenier de la maison dans laquelle j'étois, je ne m'y croyois pas beaucoup en sûreté, les vents & l'eau pouvoient enlever les fondemens de la maison; on voguoit dans les Ruës comme sur les Canaux, les grands Batteaux & Navires pouvoient être également à flot dans la

Riviere & fur le Pré ; les Rivieres qui compofent le Golfe étant réunies ne compofoient qu'une grande & vafte Mer, au milieu de laquelle la Ville paroiffoit furnager ; la Place de l'Amirauté fur laquelle j'avois vüë par des ouvertures de mon Grenier, étoit entierement innondée, la Mer étoit agitée avec furie, les vents y fouffloient avec autant de bruit & d'impetuofité qu'en pleine Mer ; les vagues de la Mer battoient contre les pieds de notre mur, ainfi que contre fes rivages : en forte que la Maifon de bois furmontée de mon Grenier en étoit ébranlée d'une maniere à laquelle j'avois de la peine à me faire.

Plufieurs pieces de bois que l'on avoit traînées à terre avec beaucoup de travail furent emmenées lorfque la Riviere fe retira ; plufieurs autres qui étoient dans la Riviere fe trouverent à terre ; S. M. fe retira dans fes Appartemens hauts, Elle ne dîna point ce jour là, les Chevaux & autres animaux qui ne pûrent être conduits fur les lieux élevés, furent endommagés par le long fejour qu'ils firent dans l'eau qui étoit froide ; les defaftres particuliers que cette innondation non attenduë a caufés, groffiroient un volume beaucoup plus ample que la Relation que j'ay deffein de vous faire, qui pourra être l'ouvrage d'un autre mieux inftruit, & qui aura plus de loifir que je n'en ai.

Je pouvois penfer que ce renflement des eaux de la Neva Riviere étoit produit par une marée particuliere, quelqu'un m'a dit que chaque année à pareil mois la Riviere groffiffoit ; s'il y a un retour periodique de ces innondations, il eft dans les vents du Sud-Oüeft qui le caufent, & qui peut-être foufflent du même côté dans des tems reglés.

A neuf heures la Riviere monta, à onze heures elle diminua dans la même proportion dans laquelle elle étoit cruë ; la Riviere décroît, quoique le vent fouffle, en voici la raifon : lorfque la maffe des eaux courante arrêtée a plus de force que les vents qui la fufpendent, cette maffe l'emporte fur le vent, les Rivieres reprennent leurs cours ; l'on a remarqué qu'afin que le vent puiffe caufer cet effet, il doit fouffler d'une certaine maniere ; je ne me fouviens pas fi l'on m'a dit que ce fut horifontalement & non verticalement, ou le contraire ; Mrs. de Lifle qui travaillent à des Ephemerides ou à la connoiffance des Temps pour le Pays, & à la perfection de la Geographie de la Ruffie, pourront éclaircir ce Phenoméne pendant leur fejour.

Je me suis aussi trouvé à Petersbourg au Repas & à la Fête donnés par le General Comte Rabutin au sujet de S. Charles, fête de l'Empereur son Maître, en voici la description :

La face du Palais de Son Excellence du côté de la Riviere étoit couverte sur sa longueur d'une Menuiserie en Portes ouvertes ceintrées, entre ces Portes étoient des Pyramides de la même menuiserie, le tout étoit chargé à distances égales, de Lampions ; cette illumination sur la Riviere & regardée de loin, faisoit un très-bel effet.

Au-devant du Palais sur la Riviere étoient trois Fregates ornées de Pavillons, Flammes, Banderolles de toutes les Nations, & de toutes les couleurs ; les manœuvres & cordages étoient couverts de Lampions, & étant mis en mouvement, les lumieres l'étoient aussi, & fournissoient à la vuë un spectacle nouveau.

Le Portique & les marches de l'Escalier étoient tapissés, les branches de Pin & de Sapin qui conservent leur verdure en hyver y étoient distribuées avec proportion, & faisoient avec un nombre considerable de bougies, l'Eté & le Printemps, dans la saison des glaces.

Dans la principale Salle étoit dressée une Table de 40 Couverts, c'étoit la Table de S. M. Dans les Salles voisines étoient plusieurs autres Tables avec leurs Buffets pour les differens ordres des personnes qui étoient invitées au Repas ; ces Salles étoient ornées de festons chargés de fruits & autres ornemens de Sculpture & Architecture d'un grand goût, qui avoient été ordonnés par M. Pineau Sculpteur de S. M.

Les pots, plats & autres Services d'argent étoient couverts & mêlez avec ceux de la plus fine Porcelaine ; entre les mets étoient les fruits & sucreries en pyramides & autres figures, artistement travaillées, & des vases dans lesquels étoient des arbrisseaux plantés dans une matiere, qui, au lieu de terre, me paroissoit être quelque confiture ou gelée.

La Symphonie étoit placée dans une Tribune ouverte & élevée vis-à-vis le fauteüil de S. M. elle étoit composée de Timballes & Trompettes qui annonçoient l'arrivée & la sortie de S. M. & les santés que l'on buvoit au bruit du Canon ; il se faisoit alternativement des Concerts dans lesquels un Violon seul faisoit une partie : dans d'autres la Flûte Traversiere par le sieur *Aubrie* de la Musique de S. A. le Duc d'Holstein, qui excelle dans cette partie ; toute cette Simphonie étoit accompagnée d'un instrument à Cloche, qui faisoit avec les autres une harmonie assez singuliere.

J'étois fort attentif au grand Bocal qui étoit presenté aux Seigneurs & aux Dames à la vuë & de la part de S. M. pour boire les santés ; le tour des Seigneurs revenoit souvent ; je trouvai fort extraordinaire que l'on reglât ainsi la doze de chacun ; il est pourtant facile d'éluder ces ordres ; je remarquai que plusieurs Seigneurs se versoient eux-mêmes du vin d'une bouteille qui leur étoit propre ; il seroit beaucoup plus conforme au Christianisme & à la Politesse que chacun bût suivant son desir, en la maniere qu'il se pratique parmi nous dans les Repas publics & particuliers. Je dois croire que S. M. en use ainsi pour ne corriger que peu à peu les mœurs du vieux Moscovite, qui ne croyoit pas être bien regallé si son hôte ne le renvoyoit yvre.

A cette occasion je ne peux que je ne parle contre un autre desordre que j'ai remarqué à Riga lorsque j'y passai il y a deux ans, c'est au sujet des Bains & Etuves dans lesquelles les Hommes & les Femmes se trouvent, la plus grande partie, sans la pudeur & la modestie qui doivent particulierement faire le caractere du sexe. Je suis persuadé que si S. M. étoit informée de cet abus, elle donneroit des ordres que les Bains des Hommes ne seroient point frequentés par les Femmes, & reciproquement, ainsi qu'il est sagement établi à Saint-Petersbourg.

Après le Repas S. M. se retira avec les Dames dans une Chambre qui étoit voisine ; on leva les Tables, S. M. étant rentrée, on dansa après qu'Elle eut encore invité à boire quelques verres de vin, de la même maniere qu'au Repas. Elle sortit à deux heures après minuit, accompagnée de la Cour, avec les mêmes ceremonies avec lesquelles Elle étoit entrée, Elle passa sous un Dais qui étoit porté depuis la Porte du Palais de Son Excellence, jusqu'à la Chaloupe ; elle avoit voulu venir dans ses Carosses avec sa suite pour faire plus d'honneur à la Fête. Le Duc d'Holstein, après avoir accompagné S. M. rentra avec quelques Seigneurs & Dames, le Bal fut continué jusqu'au jour.

Le General ne put se trouver à cette Fête, ayant eu une fiévre, qui ensuite dégenera en goute ; le tout s'est passé avec beaucoup d'ordre & de somptuosité ; les viandes desservies devoient estre abandonnées au Peuple, le vins de Hongrie à deux ou trois Roubles la bouteille, de Bourgogne, de Champagne & autres y coulerent abondamment ; il fut servi des huitres à 20 sols la piece, Son Excellence en avoit

acheté d'un Vaisseau qui venoit du Holstein pour 2500 liv. On disoit que cette Fête pouvoit avoir coûté 3000 Roubles, qui vallent environ 15000 liv. de notre monnoye.

A l'occasion du Zoophiste, ou Agneau Scythique, moitié plante & moitié animal, dont j'ay fait mention dans mon dernier Memoire imprimé, je rapporterai ce que j'ay apris de M. Poisié, c'est un François qui dirige les Vignobles de S. M. à Astracan, il m'a dit qu'on envelopoit d'une toille les agneaux nouveau-nés, ou récemment tirés du ventre de leur mere, qu'on ouvroit cruellement vivante, (je ne me souviens pas si c'est l'un ou l'autre,) qu'en cet état le poil de l'agneau croissant au travers de cette toille, formoit une plisse frisée, fine & compacte ; j'ay vû une de ces fourures dans un bonnet qu'il portoit, ce qui pourroit avoir donné lieu à la Fable d'une Plante de ces cantons, ressemblant à un agneau qui devoroit les Plantes qui étoient autour d'elle, ainsi qu'en ont fait mention plusieurs Auteurs & Voyageurs ; je croyois être l'auteur de cette nouvelle découverte ; à mon passage à Londres j'ay lû dans une Transaction Philosophique des dernieres imprimées une Dissertation dans laquelle cette Enigme est expliquée de cette maniere, & on cite l'Auteur dont on tient cette découverte, on la peut consulter.

L'Amirauté est l'établissement de Petersbourg, qui y fait le plus d'honneur par le bon ordre qui y est dans la distribution des Canaux, Chantiers, Magasins, Loges, Corderies & autres parties qui en font la composition. Il y a à Petersbourg une Rafinerie pour le Sucre qui y est apporté de Hollande ; auprès de la Rafinerie est l'Hopital Neuf non achevé.

Il sera divisé en deux Corps, un pour les Soldats de Terre, l'autre pour les Gens de Mer ; aux deux extremitez de ce Bâtiment sont deux Amphiteâtres pour les Dissections & Demonstrations Anatomiques ; les Salles dans leur longueur sont divisées en plus petites Salles, dans lesquelles on allume les Poëles ; ceux qui ont des maladies d'un même genre sont ensemble, il y a des Bains pour les Malades ; vis-à-vis de la Rafinerie est une Isle que l'on appelle l'Isle des Apoticaires, il y a dans cette Isle un Jardin, dans lequel on cultive 20 ou 30 especes de Plantes les plus usuelles pour la fourniture des Apoticaireries ; une partie de cet enclos est destiné pour le Jardin Botanique à établir.

Dans le même Quartier l'on trouve la Maison du Senat & celle des Colleges ; dans la Place vis-à-vis le Senat est

une Pyramide de bois peinte; auprès de cette Pyramide, est la Doüane sur le bord de la Riviere; dans la même Place est la principale Eglise de la Ville & de la Cour, construite de bois; suit la Citadelle, dans laquelle est une Eglise de briques ou de pierres presque finie; dans cette Eglise repose le Corps du défunt Czar; en suivant l'on passe un Marché, auprès duquel sont les Corps des Executez sur des Roues, ou attachés à des Potences, où leurs têtes sont plantées sur des Piquets; on passe ensuite une Riviere, au-delà de laquelle est l'Isle du Prince, ou Wasiloftrof; c'étoit le Quartier des François dans leur premier abord à Petersbourg, cette Isle sera le Fauxbourg Saint Germain de Petersbourg. Les Seigneurs ont esté obligés d'y bâtir des Palais, qui s'élevent avec d'autant plus de rapidité qu'ils sont construits de briques, & que les Ouvriers qui sont obligés d'y travailler, à une paye modique, sont en grand nombre; au milieu des Ruës de cette belle Isle l'on a coupé des Canaux; La Maison que le Senat y doit habiter est finie, & celles destinées pour l'Academie, quelques Academiciens s'y sont déja logés; la Bibliotheque & le Cabinet d'Anatomie y seront placés, on y a déja posé par les soins de M. Vignon Machiniste le prodigieux Globe qui y a esté transporté de Gottorp, Capitale du Holstein; le Palais & le Jardin du Prince Menzicof sont les plus considerables de l'Isle, c'est de ce Prince qu'elle tire son nom.

De l'autre côté de la Riviere sont une Eglise de brique, qui n'est pas finie, l'Amirauté, les petites Boutiques que l'on appelle ainsi pour les distinguer des grandes qui sont de l'autre côté de la Riviere; en suivant l'on trouve les Palais d'Eté & d'Hiver de S. M. qui n'ont rien de remarquable, non plus que les Jardins, étant divisés à la maniere Hollandoise, en Compartimens, Berceaux, Treilles, Cabinets quarrés, fermés de palissades, & autres petites parties que l'on appelle en termes vulgaires des Colifichets; il y a quelques Statuës qui meritent attention; je blâme que les parties de ces Statuës que la pudeur oblige de couvrir, ne le soient pas avec des feüillages. Il faut remarquer la Volliere, les Plantes étrangeres, & les Animaux monstrueux qui sont dans le Pré joignant les Jardins.

Dans le même Quartier sont la Maison de la Police & celle de la Poste; à Petersbourg les Offices de Justice & de Police sont Militaires; l'ordre & la Police y sont établis avec

grande exactitude, ce qui demanderoit un Livre ; à l'égard de la Poste, le desir que j'ay pour la perfection de ce Pays, me fait condamner le prix excessif des Postes ; une Lettre simple de Petersbourg à Paris, ou de Paris à Petersbourg, y coûte 99 sols ou copecs, soit qu'on la reçoive, ou qu'on l'envoye, & les Paquets & Lettres plus composées à proportion, ce qui est très-desavantageux aux Etrangers établis dans ce Pays ; si le prix des Postes étoit plus moderé, outre le defaut de Commerce qu'on leveroit, S. M. en retireroit, peut-être, une plus grande somme ; c'est un Avertissement pour les Directeurs des Postes de ce Pays ; je dirai à la gloire de S. M. Czarienne qu'on commence à ressentir l'avantage des Paquebots ou Fregattes qu'Elle a établis de Petersbourg à Stoxolm & à Lubeck ; ces Vaisseaux de Commodité seront augmentés cette année, ainsi que je l'ay apris de M. Ismaëvitz Vice Amiral des Galeres Russiennes. Le Palais le plus regulierement construit de Petersbourg est celui de Son Altesse le Duc d'Holstein, qui a esté construit par l'Amiral General Comte Apraxin sur les desseins de M. le Bloud. Après le Palais d'Eté l'on trouve la Monnoye ; la jolie Maison du General Brusse, il est General de l'Artillerie, c'est un Allemand, ce Seigneur est très-curieux, il se donne particulierement à la Chimie. J'ay aussi entendu faire l'éloge en fait de Curiosités & de Lettres du Comte Mattheof, il a été Envoyé en France ; Mr de Lisle le Geographe lui avoit dedié sa Carte de Moscovie ; il y a quelques Evêques qui ont voyagé en Italie, qui sçavent les Langues, & qui ont beaucoup de Litterature ; je ne puis que je ne mette dans ce rang Mr le Docteur Vander Hoult, très-habile Praticien, & qui a pris d'excellens principes pour la Botanique & l'Anatomie dans le Etudes qu'il a faites à Paris & en Hollande ; le jugement que je porte est accompagné de celui de Mr Boërrhaaves. Je m'étois fait une habitude de cultiver cet honnête homme lors des deux voyages que j'ay faits dans ce Pays. En sortant de la Ville l'on trouve la Cons-Cambre ou Chambre des Raretés ; j'en ay fait la description dans le dernier Memoire que j'ai donné ; la Bibliotheque & les differents Cabinets de Curiosités de la Nature & de l'Art, qui y sont conservées, doivent être transportées à Wasilotroff ; hors de la Ville est le magnifique Monastere d'Alexandre Neeski ; c'est un Roy de Russie, sanctifié parmi ceux de cette Nation ; cette Eglise & les Bâtimens qui en dépendent

sont superbes, il n'y en a qu'une partie de faite, j'en ay apporté un Plan lors de mon dernier Voyage, qui m'avoit été donné par l'ancien Archevêque de Novogorod, qui en étoit Abbé & Fondateur aux dépens du Czar; j'en ay fait present à Mr le Comte de Morville. On a établi en Russie un Ordre de Chevalerie d'Alexandre Neefki; il y en a aussi un de Saint André; les Chevaliers de ce dernier Ordre portent le Cordon bleu; il y a un Ordre de Sainte Catherine, dont le Cordon est rouge, quelques Dames de la Cour en sont honorées; la Czarine, seule parmi les Dames, est revêtuë d'un Cordon bleu, outre le rouge qu'elle porte aussi.

A quatre ou cinq lieuës de Petersbourg l'on trouve le Château de Strenemoise, bâti sur un côteau, les Jardins s'étendent dans une plaine sur le bord de la Mer; les Canaux dans lesquels l'eau de la Mer entrera, & qui seront distribués dans les Jardins, en feront un des principaux ornemens, il est du dessein de M. le Blond; il n'est pas fini.

Vis-à vis de Cronstat, au-dessus de Strenemoise, est le Château de Peterhof, qui est aussi du dessein de M. le Blond, il y a un Canal qui vient de la Mer, passe au milieu des Jardins, & se termine au pied du Château à une Cascade; l'on peut venir par eau jusqu'au pied du Château; il y a un Jet d'eau qui se termine en pyramide, il est composé d'une très-grande quantité de petits tuyaux, peut-être plusieurs centaines, c'est l'ouvrage du sieur Paul, François, Fontainier de S. M. A un bout du Jardin est une Salle haute, dans laquelle par des contrepoids l'on fait monter une Table servie avec les plats couverts, & les personnes invitées au festin; c'est une Table à douze couverts, elle a été faite par le sieur Michel, François, premier Menuisier de S. M.

Dans un petit Corps de Logis du côté de la Mer sont plusieurs Tableaux, il y en a de valeur; sur le principal Escalier du Château est un grand Tableau representant la bataille de Pultava; cette journée decida de l'élevation des Moscovites sur les Suedois; dans les Appartemens je n'y ay rien remarqué qu'une Salle dans laquelle sont plusieurs Peintures que l'on couvre avec des vollets, *pictura illa repræsentant varios conjunctionis carnalis modos*, il m'a été dit que cet ouvrage venoit des Chinois, ce qui nous prouve que ces Peuples sont aussi inventifs en lubricité que les Européens. Dans les Jardins hauts sont plusieurs Cabinets de Treillages & Berceaux, sur lesquels sont des hommes de bois, peints

en differentes attitudes ; j'avois vû cette Maison de Plaisance dans mon dernier voyage;on construisoit pour lors une Orangerie, M. le Major General de Brigny, François Ingenieur, faisoit travailler à une voûte composée d'un cimenr assez épais & de son invention pour empêcher les eaux des Jets de penetrer dans une grotte en forme de Cabinet qui étoit au-dessous ; au Château aboutissent une ou plusieurs Avenuës percées dans le Bois, qui étant fort longues & en droite ligne, terminenr agreablement la vuë

Vis-à-vis de Peterhof est Cronstat, ce mot signifie Château, c'est le Port d'entrée de Petersbourg, dont il est distanr de 45 werts, qui vallent environ 9 lieuës de France ; l'entrée du Port est gardée par un Fort en dôme, construit sur un Rocher dans la Mer ; sur ce Fort est le Drapeau de la Nation ; à droite en entrant est un bassin de la Flotte de S. M. sur la gauche est celui des Marchands. Le Palais de S. M. est d'une figure quarrée & bâti dans l'eau ; l'on travaille à un Canal qui traversera la grande Place & la Ville vis-à-vis l'entrée du Port ; S. M. a fait construire sur le Port plusieurs maisons, lesquelles sont enduites d'un plâtre ou d'un ciment qui conserve sa blancheur, elle sont vuës de loin du côté de Petersbourg & de la Mer ; elles donnent à cette Ville un bel aspect, il y a des Fossés autour de la Ville, elle sera très fortifiée, elle est située dans une Isle. Je reprens ma navigation. Je revis l'Isle de Gotland, les côtes de Revel, les Isles de Dagho, Bornohlm ; nous mîmes à la Cape à la hauteur de cette Isle, (mettre à la Cape en terme de Marine c'est amarer ou attacher le Gouvernail,) on leve quelques voiles, ainsi le Vaisseau ayanr la prouë au vent dérive, c'est à-dire, s'écarte de sa vraie route ; il est dangereux d'en user ainsi lorsqu'on est près des terres, & que le vent pousse à la côte ; nous vîmes Coppenhague, vis à-vis cette Ville il faut toujours avoir la sonde à la main ; nous rangeâmes l'Isle autrefois appellée Uranibourg, fameuse par la demeure de Thychobraye Astronome Observateur ; ce Sçavant est connu par son systéme sur la Mobilité ou l'Immobilité de la Terre. Nous jettâmes l'Ancre au Sond, notre Capitaine descendit à Terre pour payer les Droits, je n'y allai pas, j'y avois été à mon premier passage ; cette Ville n'a rien de remarquable que son Château.

Nous entrâmes dans la Mer du Nord, j'y avois passé deux fois, elle étoit pour lors fort agitée, & les vents étoient contraires,

contraires, il n'en fut pas de même dans ce dernier passage, les vagues de la Baltique & de la Mediterannée sont basses & courtes, elles se succedent coup sur coup, elles travaillent beaucoup les Vaisseaux, & les endommagent plus que celles des grandes Mers ; les vagues de l'Ocean & de la Mer du Sud sont longues & hautes, celles de la Mer du Nord sont hautes & courtes.

Lorsque nous nous crûmes près de l'Angleterre, la nuit nous ne forcions pas les voiles, le jour nous les mettions toutes, j'en ay compté onze sur notre Navire ; nous bordâmes la côte fort près dans un lieu où il y a deux Tours, ces Tours servent pour mettre des feux, ou pour découvrir les Vaisseaux de loin, ou afin que les Navigateurs pendant le jour s'y reconnoissent ; ce passage est fort dangereux, il faut connoître la route, au large sont des bancs ou bas fonds, on ne peut s'écarter de la Terre, il est à craindre que le vent ou l'ignorance ne fassent donner sur la côte ou sur les bancs.

Lorsque le banc a moins de brasses d'eau en profondeur que le Vaisseau n'en tire, alors le Vaisseau touche, lorsqu'il est poussé avec violence, quelquefois il se brise, d'autre fois il reste en sable ; l'on s'en retire à la faveur d'un vent, d'une Marée, ou en allegeant le Navire ; on n'en rechape pas facilement lorsqu'on est jetté sur le Rocher ou sur les Dunes, ces Dunes rendent la Côte de Calais perilleuse, & quelquesunes de celles d'Angleterre ; les Dunes sont des Rochers, ou amas de terre ou de sable, ou autres jettées qui avancent dans la Mer.

Nous avions rangé la Côte pendant une journée avec un vent d'*Oüest*, nous faisions route Sud-Oüest ; le soir on laissa tomber l'ancre pour ne pas avancer pendant la nuit, il y eut une grande altercation entre le Capitaine & le Pilote, le dernier pretendoit que l'ancrage n'étoit pas bon, ce qui se verifia au contraire le lendemain, par la route que nous vîmes tenir à 20 ou 30 Navires qui passerent auprès de nous, ils alloient charger du charbon de Terre au Nord de l'Angleterre ; je ne dormis pas tranquillement cette nuit ; dans la dispute le mot de *God Dam* n'y fut pas oublié, c'est le jurement des Anglois ; celui des Moscovites est *Bien amate*, qui revient à celui des François qui commence par un *B*.

Le lendemain matin nous levâmes l'ancre ; sur le soir

nous moüillâmes dans la Baye qui est à l'embouchure de la Tamise ; la nuit nous entrâmes avec la Marée dans la Riviere, nous étions remorqués ou tirés par une Chaloupe, & notre Caneau, armés de Rameurs ; nous passâmes auprès de Grevesinde, ville qui s'étend sur le bord de la Riviere, le Capitaine descendit pour aller à Londres par Terre, il laissa le gouvernement du Navire au Pilote ; à Grevesinde deux Commis entrerent dans notre bord pour y rester jusqu'à la verification de sa Charge, & empêcher que ce qui doit Droits n'en soit ôté sans visite ; pour avoir mon Coffre il fallut leur donner un chelin qui vaut 12 sols d'Angleterre, qui vallent environ 20 sols de notre monnoye, c'est la coutume en Angleterre que les Commis exigent de l'argent de ceux qu'ils visitent.

La nuit qui suivit le jour que nous avions vû Grevesinde je fus réveillé en sursaut par la clameur de notre Pilotte : je courus sur le Pont, je vis un Vaisseau qui venoit sur nous à pleines voiles ; je mesurois déja avec les yeux la largeur de la Riviere pour la passer à la nage, heureusement ce Vaisseau ne toucha le nôtre que legerement.

Nous arrivâmes à Londres à deux heures après minuit, le 25 Novembre, vieux stile ; j'ay sejourné quinze jours dans cet autre Paris pour la grandeur de la Ville & le grand nombre de Peuple. J'y ai fait les observations suivantes ; je les diviserai en trois parties. La premiere comprendra la Ville en general, & les Edifices particuliers ; La deuxiéme, les Mœurs & la Religion ; La troisiéme, les Sçavans de cette Ville, les Jardins de Botanique, & les Cabinets des Curieux.

Il est difficile de decider la question, si la Ville de Londres est plus grande que Paris, ou le contraire ; feu M. de Lisle premier Geographe du Roy, pour satisfaire la curiosité de quelques Seigneurs desireux de sçavoir la decision de ce probléme, a reduit une Carte de Paris à la même échelle & proportion que celle de Londres ; ceux qui donnent la preference à Londres alleguent que depuis la derniere Carte Topographique de cette Ville, elle a esté augmentée considerablement, qu'ainsi cette comparaison ne peut être juste ; la Ville a sa plus grande largeur en suivant le cours de la Riviere, sur le bord de laquelle elle s'étend, cette longueur est de neuf milles d'Angleterre, les milles Anglois équivallent ceux d'Italie, dont trois font une lieuë de France ;

en Russie on compte par werts, dont cinq font une de nos lieuës ; en Hollande la lieuë vaut une heure de chemin ; en Allemagne un mille vaut une lieuë & demie des nôtres, ou près de deux ; j'entends des lieuës moyennes ; nous avons en France les lieuës grandes, moyennes & petites.

La Ville de Londres est divisée en Paroisses comme Paris, l'on peut sçavoir le rapport de la quantité du Peuple de Londres avec celui de Paris par la lecture de la Liste des Baptêmes, Morts & Mariages des Paroisses de l'une & l'autre Ville, qui se peut trouver dans les Nouvelles Publiques, ou dans quelques Relations particulieres ; si l'on décidoit cette question par l'embarras des Ruës, la quantité des Carosses & autres Voitures, & par le grand mouvement, on ne mettroit aucune difference entre ces deux Villes, à mon jugement.

Les Edifices particuliers que j'ai observés sont le fameux Temple de Saint Paul, l'Eglise de S. Sulpice lorsqu'elle sera finie en approchera beaucoup ; ce Temple a été bâti à la Moderne, depuis l'embrasement d'une partie de Londres, qui a aussi compris l'ancien Temple ; dans les Royaumes que j'ai parcourus je n'ai vû aucune Eglise qui puisse être comparée à Saint Paul de Londres, soit que l'on considere la vaste étenduë du Vaisseau, la regularité de l'Architecture Moderne, la solidité des materiaux qui le composent ; M. Sherard le jeune qui revient d'Italie donne la preference à Saint Pierre de Rome, seulement.

Ce Temple est au milieu de la Cité, dans une Place fort spacieuse, mais petite pour la grande masse de l'Edifice qu'elle contient ; la nef est un Dôme qui comprend une vaste étenduë ; aux trois faces qui regardent les trois parties du Monde sont trois Portiques élevés sur plusieurs degrés, & soutenus par plusieurs rangs de Colomnes ; ces Portiques sont surmontés de galleries qui font le tour du dehors ; sur les appuis de ses galleries sont plusieurs Figures de pierre ; le Chœur est pareillement un Dôme ; les Chaises du Chœur sont semblables à celles de nos Chanoines ; l'exterieur & l'interieur de ce superbe Monument ne fournissent à l'imagination que du grand.

Dans la Cour de la principale Entrée est la Statuë de la Reine Anne sur un pied'estal ; aux quatre angles de ce pied'estal sont quatre Nations, sçavoir, la France, par rapport aux droits que les Rois de la Grande Bretagne pre-

tendent sur ce Royaume ; (ils ajoûtent à leurs titres celui de Rois de France,) l'Afrique, parce qu'ils en ont reduit une partie des côtes sous leur domination ; l'Ecosse & l'Irlande sont les deux autres.

J'ai vû l'Eglise de Westminster, il y a environ quarante ou cinquante Chanoines ; dans la dépendance de cette Abbaye sont les Salles dans lesquelles le Parlement ou les Etats s'assemblent pour les grandes affaires & celles qui sont extraordinaires ; l'on y montre les Tombeaux des Rois & des Grands du Pays, quelques Figures en cire, avec leurs habits & ornemens ; entre ces Figures sont celles du Roy Guillaume & de la Reine Marie, (c'étoit le Prince d'Orange qui prit ce nom lorsqu'il fut parvenu à la Couronne.) L'Eglise de Saint James est l'Eglise de la Cour, elle est petite ; le Palais Saint James est le Palais du Roy, lequel ne m'a pas paru considerable, j'en ai fait le tour, je n'y ai pas entré.

Il y a à Londres deux Hôpitaux de l'Etat, un pour les Gens de Mer, & l'autre pour les Soldats de Terre, lorsque les uns ou les autres sont invalides ou hors d'état de rendre service ; le premier s'appelle Grenits, & le second Chelsay.

L'Hôpital de Grenits n'est pas fini, par le modele que j'en ai vû dans une de ses Salles, il doit être composé de plusieurs Cours quarrées, environnées de Bâtimens ; cet Hôpital est l'Edifice public le plus considerable de Londres. Ces Bâtimens de l'un & l'autre Hôpital sont distribués en Salles longues comme celles de nos Hôpitaux pour les Malades ; dans la longueur de ces Salles sont ménagées plusieurs petites Loges, chaque Particulier a la sienne.

A Grenits il y a une Salle de Parade très-vaste & élevée, le platfond est chargé de Peintures historiques, je crois qu'elles representent l'apotheose du Roy Guillaume & de la Reine Marie sa femme ; le fond de la Salle est borné par un grand Tableau, ou une Peinture à fresque, representant le Roy Georges avec sa famille, il a à ses côtés deux ou trois Turcs ; il m'a été dit que ces Turcs étoient dans son Palais depuis le siége de Bude, qu'il les gardoit auprès de sa Personne. A cette occasion je dirai que deux Demoiselles, auxquelles on donne un nom particulier, dont je ne me souviens pas, sont élevées à la Cour de Russie, presque avec la même distinction que les Princes & Princesses de la famille Royalle, on dit qu'elles sont parentes de S. M. Czarienne.

Je n'ai point entré dans le Parc de Grenits, l'on m'a dit

qu'il eſt d'une grande enceinte, que le terrein en étoit fort diverſifié ; cet Hôpital eſt ſitué ſur la Tamiſe au deſſous de Londres ; l'Obſervatoire n'en eſt pas éloigné ; le fameux M. Hallé Profeſſeur des Mathematiques à Oxford y fait ſes Obſervations ſur les mouvemens Celeſtes ; le Jardin Botanique de M Sherard le jeune, dont je parlerai, eſt à une lieuë de Grenits.

En Angleterre, auſſi bien qu'en Hollande, lorſqu'on veut voir ce qu'il y a de curieux, il faut toujours avoir l'argent à la main, j'en donnerai un exemple ; étant a l'Hôpital de Chelſay j'entrai dans le Refectoire qui étoit ouvert ; lorſque je voulus ſortir, une femme me ferma la porte, prétendant que je devois payer ma curioſité ; je ſortis neanmoins ſans bourſe délier par le moyen d'un peu de fermeté ; il n'en fut pas de même de mon Conducteur qui me ſervoit d'Interprete.

Au milieu de Londres eſt un Pont de Pierre, au-deſſus duquel les Vaiſſeaux ne remontent point, lorſque la Marée monte ou deſcend il ſe fait ſous les arches un boüillonnement qui n'empêche pas les Batteaux d'y paſſer ; lorſque la Marée eſt baſſe, les Batteaux tombent comme dans un précipice, en la même maniere que dans nos Pertuis qui ſont auprès d'Auxerre ſur l'Yone Riviere.

Auprès du Pont eſt une Colonne de Pierre, fort haute, poſée ſur un piedeſtal quarré, aux quatre faces duquel ſont des Inſcriptions en Anglois & en Latin ; ce Monument a été élevé pour conſerver la memoire de l'Embraſement qui conſomma une partie très-conſiderable de la Ville ; les Anglois rejettent cet Incendie ſur les Catholiques Romains, comme il paroît par la ligne ſuivante que j'ay lcë au bas d'une des Inſcriptions : *Furor Papiſticus qui tam dira patravit nondum reſtinguitur.*

De l'autre côté du Pont eſt un Hôpital pour les Malades, lequel eſt compoſé de pluſieurs Cours, regulierement quarrées ; aux quatre côtés des Cours ſont des Bâtimens fort ſolides & fort propres, j'y ai entré ; parlant generalement, à Londres les Hôpitaux ſont beaucoup plus magnifiques que les Maiſons Royalles. Il y a pluſieurs Places, au milieu deſquelles ſont quelques Statuës Equeſtres, ou d'une autre figure des Rois ou Reines ; au milieu de la Cour de la Bourſe, qui eſt fort ſpacieuſe, eſt la Statuë du Roy Charles II. Autour de l'interieur du Bâtiment ſont les Statuës des Rois

& Reines posées dans des Niches ; c'est un Bâtiment à peu près semblable à la Bourse d'Amsterdam, il est composé d'une Cour, autour de laquelle regnent interieurement des Galleries couvertes ; au dessus du tout sont des Salles distribuées en Boutiques pour les Marchands, ainsi qu'au Palais à Paris. Auprès de la Bourse est une Ruelle, dans laquelle il me paroissoit que l'on faisoit Commerce de Papier & d'Actions, comme il se faisoit autrefois à la ruë Quinquempoix à Paris ; auprès l'on trouve la Poste generale.

Dans les differens Quartiers de la Ville sont reparties les Postes particulieres, & en outre des Postes pour la facilité du Commerce des Lettres & Paquets dans la Ville & ses Banlieuës, l'on appelle ces Postes *Peni-Postes*, ce qui veut dire en Anglois *Poste d'un sol* ; moyennant un sol l'on fait transporter les Paquets d'une livre pesant, & l'on envoye les Lettres dans les differents Quartiers, même dans les Villages voisins.

Quelle obligation nous vous aurions, MONSIEUR, de nous procurer cette commodité, qui seroit fort utile dans une Ville comme Paris. En Angleterre outre l'avantage que l'on en retire, la Ferme en raporte encore au Roy des sommes très-considerables ; cependant afin qu'on ne me reproche pas de proposer des Etablissemens préjudiciables, je dirai que j'ai appris que l'Ecossois qui l'a établi à Londres, l'avoit auparavant proposé ou essayé à Paris, & qu'elle n'y avoit pas réussi, par l'usage que l'on est dans cette Ville de faire faire les Commissions par les Laquais. Il y a encore un autre avantage que je desirerois que vous nous procurassiez, MONSIEUR, pendant votre Magistrature, c'est au sujet des Herbes Medecinales qui sont venduës à Paris par toutes sortes de Personnes indistinctement ; il seroit à souhaiter pour la santé des Citoyens que cette Marchandise fut debitée par Gens Connoisseurs, & qui ayent Serment à Justice ; en sorte que l'on en fasse un Corps de Maîtrise, ainsi que des autres Arts & Metiers de cette grande Ville.

En Angleterre, aussi bien qu'en France, le prix des Postes y est à un taux fort modique ; en contribuant à la politesse qui s'acquiert par le Commerce, elles rapportent de grandes sommes au Prince.

J'ay aussi vû à Londres le Palais dans lequel les Assemblées ordinaires du Parlement se tiennent, soit pour les Affaires d'Etat, soit pour rendre la Justice ; je me suis trouvé

à une Audiance, l'on y plaide comme chez nous par Procureurs & Avocats. En Russie les Procès se vuident par écrit; il y a à Petersbourg un nombre considerable d'Ecrivains que l'on appelle des Padiaches, qui vivent de leur Plume; dans l un & l'autre Pays, aussi-bien que parmi nous, les Procès y traînent fort en longueur. J'ay aussi entré dans un College de Physique, je n'en connois point l'établissement.

Je passe à la deuxiéme Partie qui concerne les Mœurs & la Religion, ou les Religions de Londres.

Pour ce qui regarde les Mœurs, l Anglois en general, est fort industrieux & adonné au Commerce, à quoi ne contribuë pas peu la bonne Politique & l'excellence dans l'Art de Regner du Roy Georges; cette Nation fait consister sa principale force dans la Marine; le nombre des Vaisseaux Anglois qui naviguent dans toutes les Mers, surpasse de beaucoup ceux des autres Nations; le Pays est fertile en grains, il s'y vend de la Biere aussi forte que le Vin le plus violent, la Biere qu'en Flandres l'on appelle de Louvain, & à Petersbourg de Lubeck, est douçâtre; il y a defaut de houblon qui lui donneroit plus d'amertume. A Londres l'on boit beaucoup de Vin de Porto, c'est une Ville de Portugal; celui de France y est de contrebande pour la plus grande partie qui s'y boit, les droits d'Entrée de nos Vins y étant extraordinairement hauts, par un rafinement de Politique entre les deux Nations. Dans les Pays froids dans lesquels la boisson ordinaire est la Biere, les liqueurs fortes sont beaucoup en usage, & sont necessaires pour aider à la digestion des alimens que les boissons du Pays n'ont pas assez de force pour procurer, & pour animer les esprits engourdis par la violence des froids.

Le Peuple Anglois se plaît à dire des injures, principalement aux Etrangers, l'on ne passe point auprès d'eux, sur-tout lorsqu'ils sont plusieurs assemblés, que l'on n'ait à essuyer quelque raillerie; les gens de Riviere l'emportent sur les autres en cet excès; ils se croyent en droit d'en user ainsi depuis que la Reine Anne se promenant sur la Riviere, & ayant esté insultée, dit que tout étoit permis sur l'eau.

En Angleterre l'on use du Charbon de Terre, c'est un mineral ou terre bitumineuse qui se trouve dans le Nord d'Angleterre, il n'entête pas comme le charbons de bois; c'est de l'usage de cette matiere que les Anglois & Angloises ont

le teint d'un noir pâle & livide, la fumée produite par le charbon de terre est épaisse & obscurcit les lieux où on le brûle, en sorte qu'il y regne un broüillard perpetuel, surtout en Hyver & en Eté jusqu'à l'heure de midy, à laquelle le feu des Cuisines est éteint ; les Anglois dînent copieusement, boivent pendant une partie de l'après midy, ils ne soupent point, ou ne mangent que les restes du dîner ; l'exhalaison du charbon de terre altere les poulmons, & conduit à une maladie que l'on appelle de Phtysie ou de Consomption. A Londres comme les Apoticaires sont appellés les premiers auprès des Malades, & qu'ils font la petite Medecine, l'on donne beaucoup de Lavemens & de Purgations, au contraire de Paris où l'on seigne fréquemment, parce que la plûpart des Chirurgiens y sont sur le même pied que les Apoticaires à Londres l'air, le froid, le climat & l'usage y ont peut être leur part.

Le Pavé de Londres est fort petit, ce qui le rend plus resistant à la quantité & au poids des fardeaux & Voitures d'une Ville, peut être la plus commerçante de l'Europe ; & les roües des Charettes épaisses ; les sieges des Carosses de Loüages, appellés à Paris, Fiacres, sont aussi élevés que l'imperiale de leurs Carosses ; les Bourgeois les ont un peu rabaissés, suivant le goût François ; cette maniere ne conviendroit pas à Paris, où le Vin étant plus commun qu'à Londres, les Cochers ont plus d'occasion de boire. Les femmes ont des Sandalles de fer sous leurs souliers, ce qui leur fait faire un grand fracas dans les Ruës : elles les laissent à la porte des chambres pour ne point gâter les planchers qui sont couverts de tapis dans les Maisons plus distinguées. Les Catholiques Romains à Londres ont la liberté d'assister chez les Ambassadeurs au Service Divin, même les Nationaux, sans pour s'y trouver, encourir la peine de Prison ; le petit nombre des Chapelles ne suffit pas pour contenir commodément le grand nombre du Peuple Catholique de toutes les Nations qui les frequentent ; on y souffre des incommoditez très grandes ; je crois que les Armeniens ont une Eglise à Londres, ils sont dans la Categorie des Schismatiques ; les Calvinistes & les Lutheriens y ont aussi l'exercice de leur Creance.

Par un dérangement d'esprit, digne de compassion, les Reformez en Angleterre sont divisez en plusieurs Sectes ; les Prébyteriens ou Puritains, qui est la Religion du Peuple ;

les

les Epiſcopaux , c'eſt la Religion de la Cour ; les Anabaptiſtes, qui croyent que le Batême conferé ſeulement aux Adultes ſoit valide ; les Coacres ou Trembleurs, ainſi appellés à cauſe du tremblement que l'Eſprit, dont ils ſe croyent enthouſiaſmés , excite en eux ; il y en a peut-être quelques-autres que le peu de ſéjour que j'ay fait , & le defaut de frequentation des gens , ne m'ont pas permis de connoître.

Les Witz ou Epiſcopaux ſont ceux de la Religion que l'on appelle proprement Anglicane ; ils ont conſervé de la Religion Catholique Romaine la même Hierarchie & les mêmes Ceremonies ; au contraire des Presbyteriens , qui les croyent contraires à la pureté de l'Evangile ; pour cette raiſon on les appelle Puritains ; ils n'ont d'exercice que par tolerance, auſſi bien que tous les autres , qui n'ont que des lieux d'Aſſemblées , & point d'Egliſes ni de Cloches ; du nombre des Puritains ſont les Refugiés François : Cromwel étoit Fauteur de ce Parti , qui étoit ſuperieur au Parti des Witz ſous Charles I. Les Sectateurs de la Religion Anglicane celebrent l'Anniverſaire du Martire de ce Roy , dont ils accuſent les Presbyteriens, qui leur ſont preſque auſſi odieux que les Catholiques Romains.

Les grandes revolutions qui arrivent dans les Etats ont ordinairement pour cauſe la Religion , ſoit qu'elle en ſoit le veritable mobile , ſoit que les Princes s'en ſervent comme d'un pretexte ; nous en avons un exemple récent dans la deſolation dans laquelle la Perſe eſt aujourd'huy reduite ; ce Royaume qui fleuriſſoit depuis tant de ſiécles , eſt menacé d'une prochaine ruine par le démembrement de ſes meilleures Provinces ; l'on peut voir quelque partie de cette Hiſtoire du Temps dans les Lettres des Jeſuites Miſſionnaires de Syrie , adreſſées au R. P. Fleuriau de la même Societé , & depuis peu dans les Supplémens des Nouvelles de Hollande , dont on a publié une Relation particuliere.

Les Trembleurs ou Coacres ſont des eſpeces de Chrétiens , ſi on leur peut donner ce nom , dont la Religion conſiſte dans une profonde Meditation;cette meditation ou recüeillement n'eſt interrompu que par l'un ou l'une de l'Aſſemblée , qui ſe croyant inſpiré de l'Eſprit Divin , ſe leve , ôte ſon chapeau , ſi c'eſt un homme, & prêche ; ils n'ont point de Miniſtres , ce ſont gens d'Art & de Commerce , des plus groſſiers du Peuple , quoique riches. L'on peut juger de la maniere avec laquelle la ſainte Parole eſt traitée par gens de tel état ; on les diſtingue par leurs habits ,

qui n'ont ni poches ni plis, & par leur chapeau qui n'a point de bouton. On ne voit point de Mandians parmi ceux de cette Secte ; leur exterieur est modeste, ils sont fideles dans le Commerce, ils sont extraordinairement devots & recüeillis dans leur Maison d'Assemblée qu'ils appellent l'Eglise. Quelle difference, MONSIEUR, de voir ces Trembleurs dans leur Assemblée, & nos François à la Messe que l'on appelle vulgairement *Musquée* ; il est étonnant que malgré les Ordonnances du Roy, si souvent publiées & affichées par vos ordres, la Reverence dûë aux Eglises soit si mal observée, à la honte de la Religion. Je passe à ma troisiéme & derniere Partie, qui concerne la ville de Londres, sçavoir, les Sçavans, les Jardins de Botanique, & les Cabinets des Curieux.

Parmi les Sçavans que j'ai visités à Londres, je mettrai dans le premier rang Mr le Conseiller Sherard, cy-devant Consul à Smyrne ; le titre de Prince des Botanistes, (1) lui est accordé par les Sçavans de bon jugement qui s'appliquent à cette Science, & avec raison, M. de Leynius travaille avec lui, c'est un Botaniste Allemand connu par la réimpression, avec augmentation, qu'il a procurée de l'Histoire des Plantes d'Angleterre de M. Ray ; M. de Leynius sera Professeur du Jardin d'Oxford à rétablir ; il y a apparence de le croire ainsi ; M. Sherard travaille à un Pinax ; le Pinax de Gaspard Bauhin est intitulé : *Ouvrage de quarante ans*, c'est un Livre qui rassemble sous un seul nom & sous un seul point de connoissance les Plantes qu'un ou plusieurs milliers d'Auteurs ont rapportées sous differents noms ; ainsi c'est donner à connoître les observations & experiences qu'on en a faites & les usages qu'on leur a attribués.

M. Sherard a fait ou fera present à l'Université d'Oxford d'une Collection de Plantes séches, & d'une Biblioteque Botanique ; on travaille au Bâtiment destiné pour contenir l'un & l'autre, s'il n'est pas fait ; il y aura aussi un homme gagé pour remüer l'Herbier, le renouveller, l'augmenter, diminuer, corriger, suivant qu'il sera prescrit par le Professeur ; ainsi nous verrons renaître le Jardin de Morison. Oxford est distant de Londres de 45 milles, ou 15 lieuës ; j'ai reçûen present des Plantes séches de M. Sherard.

J'ay vû les deux seuls Jardins de Botanique qui sont à Londres, & peut être dans toute l'Angleterre, (j'ai appris qu'il y en avoit deux pour l'instruction à Edimbourg ;) le pre-

(1) Voyez Boërhaave dans la preface de son *Indicis Alterius*.

mier eſt entretenu aux dépens de M. Sherard le jeune ; il eſt diſtant de Londres de deux ou trois lieuës, on l'appelle *Elton*, quatre feux y ſont perpetuellement allumés pour la conſervation des Plantes rares qui y ſont renfermées dans un pareil nombre de Serres conſtruites ſuivant la maniere Hollandoiſe ; on peut voir un modele de cette conſtruction au Jardin du Roy de Paris dans la Serre qu'on appelle *Serre de Hollande*, elle a eſté faite par feu M. Fagon, le plus zélé Protecteur des Botaniſtes, & Botaniſte luy même.

Dans les Serres du Jardin d'Elton l'on y trouve beaucoup de Plantes de Caroline, une des Colonies Angloiſes, entre autres le Bois de Fer, le Sebeſte, pluſieurs eſpeces d'Hermannia. J'ay demeuré deux jours à Elton chez M. Sherard le jeune, j'en ay rapporté des Plantes ſéches, & d'autres que j'ay deſſechées des Serres, leſquelles Plantes je tiens de la liberalité de cet amateur de la Botanique.

Le ſecond Jardin que j'ai vû eſt celui de Chelſay ; il appartient aux Apoticaires de Londres, il eſt entretenu aux dépens de cette Compagnie, il eſt à une lieuë de l'extremité des Fauxbourgs de la Ville, l'on y va par eau en remontant la Riviere, ou par terre en traverſant le Parc de Saint James à l'endroit où eſt le Mail.

L'on éleve dans le Jardin de Chelſay des Palmiers Cocoriers, le Manihoc, Plante; de ſa racine, dont on a exprimé le ſuc, les Sauvages de l'Amerique en font une gallette qui leur ſert de nourriture ; il faut remarquer que cette racine ſeroit un poiſon ſi l'on n'en exprimoit pas le ſuc, j'ay dans mon Droguier une de ces gallettes que je tiens de M. Meynier le fils, qui l'a apportée de Cayenne ; il y a dans le Jardin de Chelſay un arbre de Liége qui croît en plein vent, il y en a auſſi un dans le Jardin d'Elton ; le Melon épineux appellé parmi les Botaniſtes *Melocactus*, y fleurit ; il m'a été montré un Roſeau qu'on m'a dit être celui dont la moëlle eſt la matiere du Sucre ; ce Jardin contient deux Serres un peu plus grandes que la petite Serre du Jardin du Roy, les Jardins d'Elton & de Chelſay peuvent avoir environ autant de capacité que ceux d'Amſterdam & de Leyden, c'eſt à dire, comme le Jardin des Apoticaires à Paris, ou la quatriéme ou cinquiéme partie du Jardin du Roy dans la même Ville, le tout, vulgairement parlant, à vuë de pays, M. Sherard l'aîné m'a dit qu'ils avoient naturaliſés chez eux pluſieurs Cedres du Liban qui croiſſoient dans les jardins.

J'ay viſité le Cabinet de M. Sherard l'aîné ; ſa Biblio-

theque Botanique & son Herbier ou Jardin Sec sont des plus complets. J'ai aussi vû le Cabinet de M. le Chevalier Sloane ; (j'ai apris depuis la datte de mon Memoire qu'il avoit été élu President de la Societé Royale de Londres, à la place de. . : . .) Mr Sloane est connu par le Catalogue des Plantes de la Jamaïque ; son Cabinet consiste en cinq Chambres remplies de Livres, & de tout ce qui concerne les trois Regnes : Mr Sloane fait aussi amas de Medailles, à quoi M. Shefard l'aîné a renoncé pour se donner entierement à la Botanique ; on peut donner à ce Cabinet le nom de Cons-Cambre ou Chambre des Raretés pour le comparer à celle de Petersbourg ; ce Cabinet feroit honneur à un Roy ou à un Prince Souverain. Mr Sloane m'a promis des Plantes séches, M. Soucher le fils, de Zurich, travaille aux Catalogues de ce Tresor des Raretés de la Nature, qui en est un abregé ; afin qu'il n'y manque rien, il y a un échantillon des Pierres precieuses, qui font une partie de l'Histoire Naturelle - Universelle.

De Londres je suis venu par Terre à Douvres, ces deux Villes sont distantes d'environ vingt ou vingt trois lieuës ; j'ai passé par Grenesinde, par Chatan, Ville qui contient dans son Port des Vaisseaux de Guerre, par Cantorbery Ville Archiépiscopale, j'ai observé les Plantes suivantes sur le bord de la Mer à Douvres, le Kali, le Limonium Maritimum, la Coralline, plusieurs especes de Fucus, Pila Marina sive Vesicula Marina, (1) ce que l'on appelle des œufs ou frais de Raye, qui sont des matrices de ces Poissons, je n'y ai pas observé, comme en Hollande, des Dauphins ou Cochons de Mer, des Etoiles, ni des os de Seches ; j'avois amassé de ces deux derniers ; j'avois aussi vû dans la Mer du Nord, (l'on appelle ainsi la Mer de Norwege) des Poissons Aiguilles, (2) & des Honmars, qui sont des Ecrevisses de Mer, c'est un bon manger avec du poivre & du vinaigre ; des Caillots, ce sont des especes de Moruës ; les Cormorans oyseaux sont communs, comme je crois, dans tous les lieux Maritimes.

De Douvres à Calais, j'ai passé la Mer dans le Paquebot du Roy, l'on donne ordinairement pour ce passage un Ecu d'Angleterre, qui vaut environ cent sols de notre Monnoye nous avons employé un demi jour pour faire ce trajet, j'a, sejourné deux jours & demi à Calais, j'en suis parti le 29

(1) Lemery, page 661.
(2) *Vide Acus Aristotelis*, Lemery, page 13.

Decembre 1726, je suis arrivé à Paris le 4 Janvier 1727 par la route ordinaire, qui contient les Villes de Boulogne, Montreüil, Abbeville, Beauvais, Baumont.

Ce Memoire que j'ay l'honneur de vous adresser, MONSIEUR, n'est pas seulement pour vous faire un détail des observations que j'ai faites dans mon Voyage; j'ay eu intention en composant cet Ouvrage, de vous donner à connoître, & en même tems au Public, ma prochaine disposition à renouveller tous mes efforts pour ma perfection dans cette partie de l'Histoire Naturelle que j'ai embrassée pour ma Profession; à quelque Pays que la Fortune me conduise, & à quelque genre de travail que mon propre génie ou mes Superieurs me determinent, je m'y comporterai d'une maniere qui réponde à la magnificence du Jardin dans lequel j'ai été formé, & à la reputation des grands Maîtres qui m'y ont instruit.

J'employerai toute la force que l'éloquence peut me fournir pour vous engager de m'aider, & de concert avec M. le Comte de Morville mon premier Protecteur, & M. Dodart, Premier Medecin, de me procurer de la liberalité de S. M. *une Gratification*, qui, en me dédommageant des frais que j'ai faits, & des Voyages que j'ai entrepris pour mon avancement dans mon Art, me mettra en état de continuer mes Etudes Botaniques, & d'y faire d'heureux progrès, ce qui paroîtra par le premier essai que je donnerai, Dieu aidant, de mon Travail.

Qu'il me soit permis de vous louer, MONSIEUR, par les qualités qui vous rendent plus recommandable, votre vivacité & promptitude à faire le bien, dont tous sont témoins dans les grands Emplois qui vous ont été confiés, & dans lesquels vous avez été confirmé par les differents Maîtres qui nous ont gouvernés, & dont moi-même j'ai ressenti les effets en plusieurs occasions. Je louërai M. le Comte de Morville par sa grande Politesse & Affabilité, qui sçait en refusant la demande de ceux qui s'adressent à lui, les renvoyer contents & satisfaits, en compatissant aux peines de chacun par ses paroles pleines de douceur & de bonté, *Verba mel & lac fluentia*; on peut dire, sans flatterie, de M. le Comte de Morville que c'est un des plus polis Seigneurs de la Cour de l'Europe la plus polie. Par M. le Premier Medecin, il est facile d'obtenir l'effet de sa Supplication, attendu la grande confiance du Roy, que son attachement à la Personne de S. M. lui a acquise.

Sous notre Auguste Monarque, en suivant les sages conseils de Vous ses Ministres, nous verrons renouveller le siécle glorieux de Louis le Grand ; il suivra son exemple, ainsi que S. M. Czarienne, qui se conforme entierement aux grandes vûës du Prince dont elle tient la Couronne ; il fera fleurir dans son Royaume ce par quoy son Peuple est superieur aux autres ; il ne nous laissera point degenerer dans l'oisiveté par le defaut d'exercice. Plus un Roy est genereux & répand abondament pour procurer les Travaux & l'Agriculture, pour exciter le Commerce, pour recompenser ceux qui excellent dans les Arts & dans les Sciences, plus il est supérieur & redoutable à ses Ennemis, parce qu'outre les ressources qu'il trouve dans ses Sujets enrichis par leur Trafic & leur Industrie, son Royaume est composé d'Hommes laborieux, ingenieux, & capables de soutenir les plus grands efforts, je citerai pour exemples Louis XIV & Pierre I, surnommés Grands.

Nous cherchons ailleurs que dans l'Espagnol cette bravoure par laquelle nous lisons qu'il donnoit beaucoup de peines au François son voisin ; l'intemperie chaude du climat, l'abondance de l'or & de l'argent, & des autres commodités de la vie, le mépris des bonnes Lettres, peut-être la faineantise de quelques Rois qui l'ont gouverné avant Philippes V. en sont les veritables causes ; nous considerons avec étonnement le prodigieux changement, & en si peu de tems, de l'ancien Moscovite avec le nouveau par la valeur d'un seul ; de l'ancien Hollandois avec ce qu'il est aujourd'hui, ayant dans les Indes Orientales plusieurs Rois ses Tributaires ; il ne faut attribuer la superiorité & les avantages que les Chrétiens ont eus dans ces derniers tems sur les Infideles, qu'à la Politesse, aux Arts & aux Sciences dans lesquels les premiers se sont perfectionnés, à proportion que les autres y ont degeneré.

Pendant que j'écrivois une partie de ce Memoire je naviguois dans les Mers du Nord au mois de Novembre, le bruit qui se faisoit entendre dans nos Manœuvres étoit semblable à celui d'une Forêt, dont les Arbres sont violemment agités par les vents qui se contrarient ; lorsque notre Navire étoit precipité du haut de la vague au bas, quoi qu'accoutumé, j'étois quelque fois saisi de la même maniere qu'un homme sous les pieds duquel la terre s'entr'ouvriroit tout à coup ; une clameur subite des Matelots à la vuë de quelque peril ou dérangement, ne me laissoit quelque fois

pas jouïr de toute ma tranquilité Philosophique ; mon esprit étoit d'autre fois plus agité que notre Vaisseau, dont le corps étoit furieusement battu par les flots de la Mer qui s'y venoient briser.

J'espere, MONSIEUR, que votre indulgence vous fera excuser mes fautes dans cette narration de mon Voyage, vous aurez égard au peu de fecondité que me donne la science des Plantes que je professe, & au defaut de loisir que sa vaste étenduë me laisse, pour faire des lectures, qui en me fourniffant des fleurs pour l'ornement de mon discours, donneroient à mon stile assez de vivacité & d'élegance pour vous persuader que je suis avec beaucoup de respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur
DESCHISAUX.

A Paris, ce premier May 1727.

APPROBATION.

JE soussigné Maître ès Arts en l'Université de Paris, ay lû par ordre de M. le Lieutenant General de Police un Manuscrit qui a pour titre : *Voyage de Moscovie, par Mr Deschisaux*, dont on peut permettre l'impression. A Paris, ce 4 Juillet 1727.

PASSART.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer & debiter, ce 4 Juillet 1727. Signé, HERAULT.

COPIE DU BREVET DU ROY, tirée sur l'Original.

AUjourd'hui 26 Decembre 1725, LE ROY étant à Versailles, ayant égard à la très-humble Supplication qui lui a été faite de la part du Sieur Pierre Deschisaux, Substitut du Procureur General de Grand Conseil, & Docteur en Medecine de la Faculté de Caën, de lui proroger la Permission que Sa Majesté lui a accordée le premier Mars 1724 d'aller en Moscovie & en Perse, pour acquerir la connoissance parfaite des Plantes; & Sa Majesté voulant le traiter favorablement, Elle lui a de nouveau accordé & accorde pour cet effet le tems de *Cinq Années*, à compter de cejourd'hui, durant lequel Elle l'a relevé & dispensé de la rigueur de ses Ordonnances, qui deffendent à ses Officiers de sortir du Royaume sans sa Permission, & ce en vertu du présent Brevet qu'Elle a pour assurance de sa volonté, signé de sa main, & fait contresigner par moi Conseiller Secretaire d'Etat & de ses Commandements & Finances. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, FLEURIAU.